

Une entreprise allemande prétend avoir trouvé la clé de la **lutte contre le ca**



Depuis toujours, les scientifiques rêvent de vaincre le cancer. Une entreprise allemande de Cologne a trouvé une approche prometteuse. Ses chercheurs viennent de recevoir de nouveaux fonds injectés par un investisseur aussi renommé que controversé.

DIE WELT

ANJA ETEL
HOLGER ZSCHÄPITZ

L'investisseur Frank Thelen a déjà eu beaucoup de rêves – conduire des voitures volantes ou pouvoir se rassasier sans avoir à cuisiner. Freigeist (« électron libre »), sa société d'investissement installée à Bonn, veut utiliser ses fonds pour faire de ces rêves une réalité. Telle est du moins son ambition, même si la réalité est souvent différente – à l'instar des résultats de son fonds ouvert au public 10xDNA Disruptive Technologies, qu'il avait lancé en grande pompe l'année dernière et qui devait permettre aux petits épargnants de bénéficier des profits de sociétés à la croissance exponentielle.

Selon les informations de *Welt Am Sonntag*, sa société Freigeist a décidé d'entrer au capital de Procion Therapeutics, start-up de biotechnologie basée à Cologne. C'est la première incursion dans ce domaine de l'investisseur star, qui s'est fait connaître avec l'émission de télévision *Die Höhle der Löwen* (La fosse aux lions). Nul autre domaine n'est plus risqué pour les investisseurs. Quelles sont ses chances de réussite ?

Pour Frank Thelen, qui s'est déjà fait remarquer à la télévision par son optimisme et qui n'est pas avare de superlatifs, la réponse est claire : « Nous n'essayerions pas si nous n'y croyions pas. Nous ne visons pas l'échec ». Selon lui, la technologie de l'entreprise est « remarquable », les résultats des premières études sur les animaux sont « étonnamment bons » et l'équipe fondatrice, composée de deux amis d'études et de deux professeurs d'université, est « bien rodée ».

Slim Chiha, âgé de 32 ans et d'origine tunisienne, est l'un des fondateurs de Procion. Il a gardé de sa scolarité en Belgique un léger accent français. Après des études de chimie à Cologne et un stage chez Bayer, le jeune chercheur s'est inscrit à un projet auprès de son directeur de thèse, le professeur de chimie Hans-Günther Schmalz – c'est cette équipe qui est devenue le noyau de Procion, entreprise actuelle.

La société est inscrite au registre du commerce depuis 2020. Les sept membres de l'équipe travaillent dans des bureaux loués sur le campus de l'université de Cologne ainsi que dans deux laboratoires, à Cologne et à Berlin – un peu comme le diplômé de Cologne

Ugur Sahin à l'époque, lorsqu'il avait lancé BioNTech.

Un problème réputé insoluble

Lorsqu'il tente d'expliquer sa propre technologie, Slim Chiha doit entrer dans les détails car la recherche des petites molécules autour desquelles tout tourne chez Procion est délicate à expliquer.

Il s'agit en fait d'étudier le protéome humain, c'est-à-dire l'ensemble des protéines du corps humain, afin de développer des approches pour de nouvelles thérapies, à l'instar de l'étude du génome. Procion a développé une plateforme sur laquelle les molécules sont combinées entre elles à la manière de briques Lego et peuvent ainsi prendre une structure hélicoïdale particulière.

Cette forme spéciale est capitale car elle s'insère comme une clé dans la serrure d'une protéine très spécifique. Celle-ci joue un rôle décisif dans le développement d'un cancer car, dans certaines conditions, elle transforme des tumeurs bénignes en tumeurs cancéreuses malignes à la croissance agressive. Jusqu'à présent, comme l'explique Slim Chiha, il n'était pas possible de cibler cette protéine pour l'empêcher de déclencher sa funeste cascade dans le corps.

Elle était « undruggable », ou « non médicamentable », c'est-à-dire qu'aucune clé ne lui correspondait. Procion affirme aujourd'hui avoir réussi à trouver une structure moléculaire qui se fixe à cette protéine et empêche la cascade. D'abord sur ordinateur, puis en éprouvette et enfin, lors d'expériences sur des poissons-zèbres et des souris.

« Nos études ont montré que la tumeur ne se développe pas et qu'il n'y a pas non plus de métastases », résume Slim Chiha en se référant aux recherches menées jusqu'à présent. De nouvelles études devraient montrer combien de temps dure cet effet et s'il est possible d'affaiblir la tumeur de cette façon.

La cause de nombreux échecs

Procion entend même s'attaquer à un problème majeur dans le traitement du cancer car, bien trop souvent, les thérapies cessent de faire effet : le cancer devient alors résistant. « Notre approche a le potentiel d'empêcher la formation de telles résistances car nous visons les protéines cibles universelles des tumeurs solides », explique Slim Chiha.

La start-up a décidé de s'attaquer à un ennemi particulièrement insidieux : le cancer du pancréas, dans un premier

temps, particulièrement difficile à traiter. Mais en théorie, cette thérapie pourrait être appliquée un jour à un grand nombre de cancers. A condition de tenir réellement les promesses du modèle informatique et des essais sur les animaux.

C'est en effet le grand problème en biotechnologie et la raison pour laquelle tant d'approches et d'entreprises prometteuses se transforment en gouffres financiers : la recherche dure des années et le risque qu'une approche échoue ou qu'une étude importante ne livre pas les données escomptées est extrêmement élevé. Généralement, lorsqu'elles tentent de tester à nouveau leur technologie après l'avoir modifiée légèrement, de nombreuses entreprises sont déjà à court d'argent.

Selon des estimations du secteur, sur les 5.000 à 10.000 nouvelles substances qui font l'objet d'une recherche pharmaceutique, seules neuf en moyenne sont suffisamment prometteuses au bout de cinq ans pour être testées sur l'homme dans le cadre d'essais cliniques. Une seule sera mise sur le marché – environ treize ans plus tard. Telle est la durée moyenne nécessaire pour mettre au point un médicament.

Trouvé dans la base de données de Frank Thelen

Freigeist, jusqu'alors unique investisseur externe de Procion, aura-t-il les épaules assez solides ? « Assurément, promet Frank Thelen, nous agissons par conviction. » Le fait qu'il soit un nouveau venu dans le secteur de la biotechnologie – où même un milliardaire et in-

vestisseur de longue date comme Dietmar Hopp, fondateur de l'entreprise informatique SAP et promoteur de la société biopharmaceutique Curevac, a essuyé avec son équipe plusieurs revers et échecs –, que les études cliniques menées sur des humains seront très coûteuses et que le processus d'autorisation soit extrêmement complexe, tout cela ne l'effraie pas. « Nous n'aurons jamais de Tesla en Allemagne si nous ne faisons qu'énumérer tout ce qui ne va pas », balaille-t-il.

Pour Frank Thelen, le bilan à ce jour est tout à fait honorable. A part la fin spectaculaire de la cryptobourse Neufund, il affirme n'avoir commis aucune erreur majeure dans ses investissements. « Mais à l'avenir, nous voulons investir de manière encore plus progressive et nous perdrons aussi davantage », prévoit-il.

Frank Thelen et le fondateur de Procion se sont trouvés via la base de données de l'investisseur, qui rappelle un peu un site de rencontres. Son équipe et lui auraient examiné des centaines d'offres, des études sur le cancer et différentes approches thérapeutiques avant de finalement trouver en Procion ce qu'ils cherchaient.

La participation de Freigeist à hauteur de 15 à 20 % – Frank Thelen ne tient pas à révéler le chiffre exact – est un investissement d'amorçage classique. Dans le jargon financier, cela désigne la participation d'investisseurs à un stade très précoce, avant même que d'autres bailleurs de fonds ne contribuent à des tours de financement plus importants.

Jusqu'à présent, Freigeist a investi un montant à sept chiffres dans Procion Therapeutics. Combiné à une subvention européenne de 2,5 millions d'euros, le financement de l'entreprise serait ainsi assuré pour les 18 à 24 prochains mois.

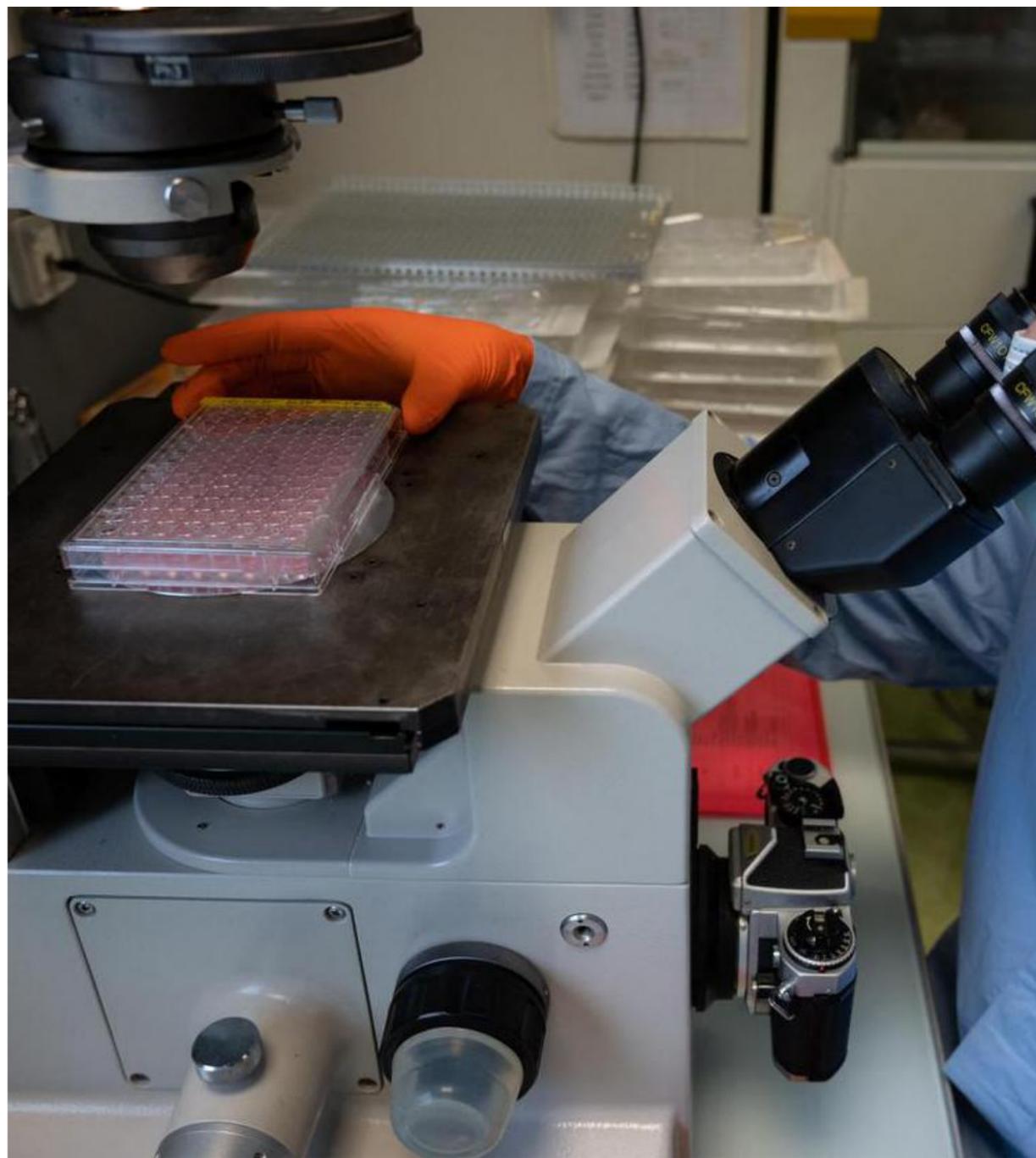
Rien n'est négligé

D'ici là, les études précliniques menées sur des mammifères tels que des souris devraient être bouclées. Dans le meilleur des cas, si tout se passe bien, les premières séries d'essais sur des sujets humains pourraient commencer afin de tester l'innocuité et la tolérance de la nouvelle substance.

Pour que la graine germe, les fondateurs et leur investisseur s'appellent régulièrement. Résultats des recherches, commercialisation, financement, calendrier : tous les sujets sont abordés. Slim Chiha assure qu'il ne se sent pas limité pour autant : « Nous collaborons sur un pied d'égalité absolue et nous avons pleinement confiance en Freigeist ».

Le jeune chercheur espère que le travail de ces dernières années portera bientôt ses fruits et qu'ils réussiront à trouver enfin une nouvelle arme contre le cancer : « Ce serait génial si notre technologie permettait de réduire sensiblement le taux de mortalité chez les patients cancéreux ».

Frank Thelen voit plus grand encore. « Nous avons de bonnes chances de stopper de nombreux types de cancer », s'enthousiasme-t-il. Mais lui non plus ne veut pas encore parler de guérison pour le moment. Certains rêves sont tout de même trop grands.



Nous n'essayerions pas si nous n'y croyions pas. Nous ne visons pas l'échec

Frank Thelen
patron de Freigeist

